

nantes, leur musique de haut voltage les ont fait baptiser « les tigresses des planches ».

• LORRAINE KLASSEN

Née en *Afrique du Sud*, non loin du ghetto de Soweto, Lorraine Klassen chante dans une vingtaine de langues et dialectes. Elle est allée chercher ses mélodies et ses rythmes dansants dans la musique traditionnelle du fin fond de la brousse et nous fait partager 2 000 ans de civilisation : rites secrets de guerriers zoulous ou de Pygmées de la forêt équatoriale, cultures artistiques méconnues et d'une grande richesse. Sa voix chaude et envoûtante rappelle celle de sa compatriote Miriam Makeba. Elle est chorégraphe, autant que chanteuse, et ses gestes, ses mouvements sont l'expression même de la culture africaine, dans sa forme la plus classique et la plus pure.

• SAPHO

Tragédienne de scène, fragile et provocatrice, on la nomme parfois « la Piaf du rock ». Française élevée à Marrakech, au *Maroc*, elle chante en français et en arabe, sur une musique née au confluent de l'Orient et de l'Occident : flamenco, musiques marocaines, russes, ou latino-américaines, rock.

Sur scène, elle cultive son « look d'enfer » — robe noire, gants noirs — et un certain côté aventurière à la Rimbaud. Elle « vit » intensément ses chansons, et hurle sa passion sur des rythmes africains, en un rock planétaire, résultat d'un métissage original de tradition et de modernité, typique des années 80.



Jeunes autochtones du Yukon
Photo : Mike Beedel



Femme debout avec ulu et sac, sculpture inuit de Joe Talirunili (1899-1976) présentée en Allemagne lors de l'exposition « L'ombre du soleil » qui circulera en Europe jusqu'en 1992 — Musée des civilisations du Canada et Coopérative de Povungnituk (T.-N.-O.) Photo : Richard Garner

• YOUSSEU N'DOUR

Issu d'une famille où sont gardées très vivantes les traditions des *griots* (poètes-conteurs-musiciens), Youssou N'Dour a fait très jeune ses premières expériences de chanteur et musicien lors de cérémonies traditionnelles au Sénégal.

Youssou N'Dour chante en wolof, dialecte sénégalais, en s'accompagnant d'instruments traditionnels : kora, tambours, cuivres, mais aussi d'instruments modernes.

Sa voix aigüe, haut perchée, d'une force peu commune — « prodigieuse, surprenante, angélique » disent les critiques —, son art de mélanger musiques tribales africaines de tous les styles, rythmes des Caraïbes, jazz et rock occidentaux ont révolutionné la *musique pop* africaine et placé Youssou N'Dour au rang des superstars.

• MIRIAM MAKEBA

La chanteuse sud-africaine Miriam Makeba a été le symbole de la musique africaine et un des chefs de file de la lutte

des Noirs contre l'apartheid depuis trois décennies.

La politique a toujours été étroitement liée à la vie privée, de même qu'à la carrière tumultueuse de Miriam Makeba.

Elle a effectué de nombreuses tournées avec Belafonte pendant plusieurs années et elle a, en outre, joué un rôle actif dans la campagne pour les droits civils. En 1967, elle a été à l'origine d'une nouvelle danse grâce à son tube intitulé, « Pata, Pata », et a ainsi acquis une notoriété internationale.

Elle est devenue une véritable exilée à partir de cette époque-là et a aussi été déclarée *persona non grata* en Amérique après avoir épousé l'extrémiste noir Stokely Carmichael.

Elle s'est fixée dans un pays africain, la Guinée, pour dénoncer violemment l'apartheid. Elle accomplit des tournées en Europe, en Asie, de même qu'en Amérique du Sud.

Miriam Makeba a fait, de surcroît, une rentrée triomphale en Amérique du Nord après la publication de son autobiographie, *Makeba : My Story*, et le lancement de son nouvel album, *Sangoma*.

• HUGH MASEKELA

Hugh Masekela est un musicien chevronné et l'un des plus ardents dénonciateurs de l'apartheid. Il s'est fait connaître en Amérique du Nord en 1967 avec son air de musique pop-jazz à succès, « Grazing in the Grass » et il a gravé un album intitulé *Tomorrow* qui allie le jazz percutant, les rythmes de danse africains et les admirables sonorités mélodieuses de sa trompette.

En conclusion, les Canadiens ont pu apprécier comment ces artistes africains préfigurent, à leur manière, la nouvelle musique des années 90, reflet fidèle des cultures de plus en plus métissées de nos sociétés modernes.

Les styles et les écoles sont trop nombreux pour qu'on puisse les définir en un mot. Ce qui caractérise la plupart des groupes, cependant, c'est leur art de marier musique ethnique et rythmes électroniques, instruments de musique traditionnels et technologie moderne.

La fièvre, la force, le souffle de l'Afrique... et une nouvelle musique... ■

(Extrait de communiqué du Centre national des Arts)